

Roch Hachana 5782 : La pieuvre, le jeune enfant et nous
Rabbin Lisa Grushcow, Temple Emanu-El-Beth Sholom

Ce que nous avons très certainement appris au cours de ces dix-huit mois de pandémie, c'est le genre d'émission télévisée que les personnes avec lesquelles nous vivons apprécient particulièrement. Chez nous, nous nous trouvons dans différents groupes durant les rares heures d'éveil après que le bébé ait été mis au lit. Certains d'entre nous regardent des films d'horreur (pour votre information, ce n'est pas mon cas), des émissions de pâtisserie, des histoires de super héros, Docteur Who. Malheureusement, j'ai généralement peu de compagnie pour regarder des documentaires sur la nature dont je raffole. Mais tel ne fut pas ma surprise, lorsqu'un soir, j'ai découvert que Shelley avait organisé une soirée cinéma en plein air avec au programme *La sagesse de la pieuvre*.

En fait, je n'ai pas tant aimé ce film, et je m'en excuse auprès du jury des Oscars qui a élu ce film meilleur documentaire. Pour ceux qui ne l'ont pas vu, il s'agit de l'histoire d'un réalisateur sud-africain qui, se sentant éloigné de son travail et de sa famille, décide d'entamer un nouveau projet : nager avec une pieuvre dans les eaux peu profondes situées près de chez lui. Je ne suis pas certaine que passer des heures sous l'eau est le meilleur moyen de renouer avec la vie sur terre, mais mettons cela de côté. En ce qui me concerne, je considère que c'est bien la pieuvre qui était la vedette.

Alors, j'ai pris le temps de la réflexion et voici ce que j'ai découvert. Saviez-vous que la pieuvre avait trois cœurs? Mais ce qui m'a le plus impressionnée, c'est l'intelligence de cet animal. La pieuvre possède 500 millions de neurones, dont 60 % se situent dans ses tentacules. Chaque tentacule est indépendant l'un de l'autre et fonctionne également indépendamment du cerveau central. La psychologue en développement, Alison Gopnik, compare ce phénomène au fait d'avoir à la fois un adulte et un jeune enfant dans un même corps : « La tête peut être comparée à un enseignant du préscolaire lors d'une sortie et qui essaie d'encercler huit enfants errants pour les conduire à leur destination, » écrit-elle. « Imaginez que vos deux bras agissent comme bon leur semble, comme le ferait un enfant de deux ans! »¹

Selon Gopnik, le rôle des enfants est d'explorer et d'apprendre. Nous savons qu'ils le font physiquement; Shelley et moi voulions placer une montre Fitbit sur notre tout-petit par simple curiosité, et j'ai découvert un livre qui m'a donné la réponse que je cherchais : un tout-petit effectue en moyenne 2400 pas par heure – la longueur de huit terrains de soccer.ⁱⁱ Mais, il ne s'agit pas uniquement de son corps. Le cerveau d'un enfant de trois ans est en réalité deux fois plus actif que celui d'un adulte : « Plus actif, plus connecté, et bien plus flexible que le nôtre. »ⁱⁱⁱ Au fur et à mesure que nous grandissons, notre cerveau réduit la quantité de neurones pour se concentrer sur nos besoins, mais pour les tout petits, tout est encore en mouvement. Selon les mots du journaliste – et père –, Ezra Klein : « Si nous devons définir l'intelligence comme la capacité à apprendre, à apprendre vite et faire preuve de flexibilité, alors, au moment où nous parlons, un enfant de deux ans est bien plus intelligent que je ne le suis. »^{iv} Mon enfant est surpris à la fois par tout et par rien. Il peut se réveiller un jour avec le monde à l'envers et trouver un moyen de se frayer un chemin.

En fait, je ne vous raconte pas tout cela parce que je trouve les pieuvres fascinantes, mais parce que j'adore (et je suis totalement épuisée) par mon tout petit. Je souhaitais vous dire que la pieuvre et les tout jeunes enfants sont une source d'inspiration, et qu'ils ont quelque chose à nous enseigner cette année.

Au cours des dix-huit mois qui viennent de s'écouler, nous avons dû faire face au changement. Et Dieu sait que cela n'a pas été facile. Et voilà, nous pensions maîtriser les bases de ce monde, et soudainement, nous nous sommes retrouvés dans une situation où nous aurions été mieux nantis avec le cerveau d'une pieuvre ou celui d'un jeune enfant.

Vivre de cette manière, avec tant d'inconnu, et bien plus naturel pour un enfant – mais, même pour eux, ce n'est pas toujours évident. Gopnik dit encore : « Les enfants, peut-être parce qu'ils passent tant de temps dans cet état, peuvent également se sentir capricieux et grincheux, attendre désespérément leur prochain repas ou rechercher du confort. »^v Est-ce que quelqu'un a éprouvé de

tels sentiments au cours de cette année? Mais voilà, avec une vie en changement constant, nous allons nous sentir mal à l'aise quoiqu'il arrive. Il serait donc peut-être plus judicieux d'accepter la pieuvre ou le jeune enfant qui sommeille en nous et essayer de trouver un moyen d'aller de l'avant.

Ce matin, j'aimerais vous rappeler que toute la grandeur de la spiritualité et de l'histoire juive réside dans le fait que nous avons déjà connu cela. Chaque année, à Roch Hachana, nous sommes appelés à nous regarder notre vie et le monde sous un jour nouveau. Et à des moments clés de l'histoire juive, nous avons démontré notre capacité à réimaginer, à réinventer. Le Rabbin Ed Feinstein affirme qu'en tant que peuple, « nous avons le génie de répondre à la crise par la créativité. »^{vi} Nous avons pour habitude de raconter l'histoire du peuple juif comme celle d'une continuité, d'une loyauté d'une génération à l'autre, *l'dor vador*, d'une chaîne de tradition. Parfois pourtant, la continuité n'est pas toujours ce que nous recherchons. Un monde en perpétuel changement nous appelle à utiliser notre cerveau de pieuvre ou de jeune enfant. Le cerveau est bien notre meilleur allié face au changement. Nous allons aborder trois stratégies, trois moments historiques, et trois mots : pourquoi, comment et ouah.

Tout d'abord : pourquoi? Les jeunes enfants sont réputés pour leur curiosité : ils posent toutes sortes de questions comme « Pourquoi le ciel est-il bleu? », « Pourquoi je ne peux pas voir mes yeux? », « Pourquoi cet homme n'a-t-il pas de maison? », « Pourquoi les gens meurent-ils? ». Seul le nombre de pas effectué par un jeune enfant peut rivaliser avec le nombre de questions qu'il pose.

Les pieuvres quant à elles ne s'expriment pas verbalement, mais elles semblent bien s'interroger. Dans *L'Âme d'une pieuvre*, Sy Montgomery relate sa première rencontre avec Athéna, une pieuvre géante du Pacifique dans l'Aquarium de Nouvelle-Angleterre : « ... ses tentacules remontent à la surface de l'eau pour saisir mes bras. En un instant, mes deux mains et mes deux avant-bras sont envahis par des douzaines de ventouses tendres et investigatrices... cette pieuvre semble tout aussi curieuse à mon égard que je le suis à propos du sien. »^{vii}

Le judaïsme est également reconnu pour ses questionnements. Comme le dit la fameuse blague : « Pourquoi les Juifs répondent-ils toujours à une question par une autre question? » « Et comment voudriez-vous qu'ils répondent autrement? » De nombreux Juifs par choix affirment être attirés par cet aspect de notre religion – la manière dont nous valorisons le débat par rapport au dogme, et les questions par rapport aux réponses, et cela, qu'il s'agisse de « *mah nishtana* – pourquoi cette nuit est-elle différente » du soir du Seder de Pessah, ou encore de « *mah anachnou, meh chayeinou* – que sommes-nous et que sont nos vies? » lors des Fêtes Solennelles.

Le premier moment clé de l'histoire juive fut son commencement, avec une croyance profonde en un Dieu unique. Alors, que savons-nous d'Abraham, le premier Juif? Les histoires indiquent qu'Abraham a été choisi précisément en raison de son questionnement. En un mot, Abraham accède au monothéisme en raison de son approche scientifique et philosophique, par l'observation du monde autour de lui. *Si le soleil est un dieu, alors pourquoi ne le voyons-nous pas la nuit?* demande Abraham. *Il doit y avoir autre chose.* Dans une autre histoire, il détruit les idoles de son père, et demande : *si ces statues sont si puissantes, alors pourquoi ne se sont-elles pas défendues?* Dans une autre histoire, les questions sont encore plus profondes : Abraham aperçoit une maison en feu et demande : *n'y a-t-il pas de maître dans cette maison? Où est Dieu, et où sommes-nous? Le monde est en feu – pourquoi personne n'éteint-il les flammes?*

Nous avons tous eu nos propres « pourquoi » au cours de ces dix-huit derniers mois. Je peux simplement partager avec vous certains de mes pourquoi. Pourquoi avons-nous laissé nos aînés dans un tel état de vulnérabilité au cours de la première vague, et pourquoi faisons-nous courir un risque à nos enfants au cours de la quatrième vague? Pourquoi nous attendons-nous à ce que nos travailleurs de la santé et nos enseignants se comportent en héros sans en faire davantage pour les aider? Pourquoi pas plus de personnes ne vont-elles pas voter, sachant à quel point les décisions du gouvernement importent? Pourquoi les anciens et

nouveaux peuples dans notre pays – les Premières Nations et les récents immigrants – continuent-ils à supporter le fardeau de la maladie, de la pauvreté et de la discrimination? Pourquoi ne réduisons-nous pas nos déplacements et nos déchets lorsque nous savons désormais que nous pouvons vivre différemment, et que notre monde est en feu? Et sur une note plus personnelle : Pourquoi ai-je manqué tant de fois le moment de mettre mes enfants au lit jusqu'à aujourd'hui? Tant de moments du quotidien et tant de premières fois? Pourquoi ne sommes-nous pas sortis plus souvent le soir lorsque nous avons quelqu'un pour garder les enfants, et tous les endroits où nous aurions pu aller? Ne vous méprenez pas – ma vie normale était pleine de bons moments – mais je ne suis pas certaine que nous devrions retourner à nos vies si vite. Nous disposons d'une fenêtre ouverte sur le changement et cette fenêtre demeure ouverte en raison du mot « pourquoi? »

Ensuite : Comment? Les jeunes enfants ne se contentent pas de questionner à propos des choses; ils sont magistraux quand il s'agit de les imaginer. Dans son livre, *Beginners*, Tom Vanderbilt décrit le « problème de la chandelle » dans lequel :

... on demande à des personnes de fixer une chandelle sur un mur en utilisant uniquement une boîte d'allumettes et une boîte de punaises. Les gens ont du mal à résoudre ce problème, car ils considèrent la boîte comme un contenant de punaises, et non comme un support théorique pour la chandelle. Il s'avère cependant qu'un groupe semble avoir trouvé la solution pour résoudre le problème de la chandelle : le groupe des cinq ans.^{viii}

Plus nous en savons, plus nous écartons de possibilités; et moins nous tenons compte des « comment ». Les enfants ne pensent pas ainsi et sont moins limités, ainsi ils sont davantage en mesure de penser en dehors des sentiers battus, au même titre que les pieuvres. Ces dernières sont en effet capables d'ouvrir des boîtes de casse-tête complexes et inventer des outils. Elles peuvent se faufiler dans des aquariums et les bateaux de pêche, elles sont de véritables artistes de l'évasion. Elles se servent de leur extrême vulnérabilité et de l'absence

d'enveloppe protectrice pour faire de leur corps un objet alliant force et souplesse.

Il y a un moment au cours de l'histoire juive où nous avons fait exactement la même chose. Ce fut en 68 de l'ère chrétienne. Jérusalem était en révolte contre Rome et se trouvait assiégée. Il n'y avait ni porte d'entrée, ni porte de sortie. Le Rabbin Yochanan ben Zakkai, croyant que la rébellion était vouée au désastre, trouva une autre solution. Il décida d'implorer son neveu, l'un des rebelles : *trouve-moi une solution afin que je puisse sortir, peut-être pourrons-nous avoir un petit salut; et ainsi tout ne sera pas perdu.*^{ix} Comme un jeune enfant réinventant l'utilisation d'une boîte, ou une pieuvre se faufilant dans un tout petit trou, Yochanan ben Zakkai s'est évadé clandestinement de la ville assiégée dans un cercueil. Il obtint une audience auprès de Vespasien, chef de l'armée romaine et sur le point de devenir empereur. *Donne-moi la ville de Yavneh et ses étudiants,* demanda-t-il, et sa requête fut accordée. Cet épisode fut l'événement fondateur du judaïsme rabbinique, le judaïsme ayant permis au judaïsme de survivre et de s'épanouir après la destruction du Temple; le judaïsme que nous connaissons jusqu'à aujourd'hui.

Cependant, la stratégie de Yochanan ben Zakkai fut controversée. Il fut condamné par ses pairs pour ne pas en avoir demandé plus; peut-être que s'il avait demandé à Vespasien d'épargner Jérusalem, sa demande aurait été acceptée. Il n'y aurait pas eu de destruction, pas d'exil et pas besoin de se réinventer.

Qui avait raison? Impossible de le savoir. De cette histoire, nous tirons deux enseignements. Premièrement : nous ne pourrons jamais connaître les chemins que nous n'avons pas empruntés. Deux pieuvres s'échappent de leur aquarium; l'une arrive à rejoindre l'océan, l'autre meurt sur le sol de l'aquarium. Deuxièmement : plus il y a de questions et de réponses, plus de nous avons de moyens de trouver comment aller de l'avant – et mieux cela est pour chacun d'entre nous. C'est toute la lumière qui réside dans le judaïsme que Yochanan ben Zakkai a contribué à créer. Il n'a pas éliminé les personnes qui pensaient qu'il

avait tort. Comme une pieuvre munie de huit tentacules, chacune explorant une direction différente, nous conservons autant de voix que possible dans la conversation. Le rabbin David Hartman nomme cela « faire un cœur composé de plusieurs pièces. »^x

Que cela signifie-t-il pour nous? Cela signifie à mon sens que nous devons résister à l'envie de bloquer ou d'ignorer les personnes ayant un point de vue différent du nôtre, qu'il s'agisse de la vaccination ou de la politique sociale, des politiques ou des religions. Nous demeurons dans la conversation. Le Rabbin Micah Goodman affirme que les chambres d'écho des médias sociaux se trouvent à l'opposé du débat talmudique, dans lequel les héros sont ceux qui font preuve de suffisamment d'humilité pour écouter et changer d'avis et qui préservent les opinions opposées au cas où un jour, elles seraient justes.^{xi} Voici comment nous trouvons notre chemin, non pas pour revenir à la normale, mais pour mieux avancer. Nous faisons un cœur composé de plusieurs pièces.

Premièrement : Pourquoi? Deuxièmement : Comment? Troisièmement : Ouah. Je ne sais pas si les pieuvres éprouvent de la joie. Mais je suis certaine que c'est le cas des jeunes enfants. Les deux constituent une source d'inspiration. L'une des raisons pour lesquelles *La Sagesse de la pieuvre* a remporté un tel succès s'explique sans doute en raison de la beauté à couper le souffle de ces créatures lorsqu'elles se meuvent, tout en couleur, grâce et fluidité. Les jeunes enfants ne sont pas aussi gracieux, mais ils sont tout aussi surprenants. Écoutez le point de vue d'Alison Gopnik sur le monde au travers du regard d'un jeune enfant :

Pensez à quelque chose de totalement banal, d'ennuyeux, un trajet du quotidien, les quelques rues qui vous séparent de votre dépanneur local. Faire le même trajet accompagné d'un enfant de deux ans devient un peu comme aller chercher un litre de lait aux côtés de William Blake. La rue, somme toute banale, devient une sorte de cirque. Il y a des portes, des portes qui ne s'ouvrent que d'un côté et non de l'autre, et elles se balancent d'avant en arrière si vous les poussez dans le bon sens. Il y a des murets sur lesquels on peut marcher en faisant bien attention.

Il y a des bouches d'égout qui présentent des motifs fascinants et réguliers, et des bouts de prospectus de livraison de pizza aux couleurs vives. Il y a d'intrigants inconnus à examiner avec précaution derrière une jambe parentale protectrice. Il y a un véritable zoo de créatures, de minuscules punaises et des vers de terre qui suscitent une immense excitation, ou encore la terreur provoquée par les aboiements d'un véritable chien. Le trajet qui mène au dépanneur devient alors cent fois plus intéressant, et cela, bien que ce même trajet prenne dix fois plus de temps. Observer les enfants permet ainsi d'éveiller nos propres capacités d'émerveillement et de connaissance.^{xii}

Le Rabbin Abraham Joshua Heschel avait une expression pour cela : il l'appelait « la stupéfaction absolue ». « Notre objectif devrait être de vivre une vie de stupéfaction absolue », a-t-il écrit. « Afin de se réveiller chaque matin et regarder le monde d'une manière qui ne tient rien pour acquis. Tout est phénoménal; tout est incroyable; ne prenez jamais la vie à la légère. Être spirituel, c'est s'émerveiller. »^{xiii}

Heschel faisait également face à une crise au cours de l'histoire juive. À une époque à laquelle les murs du ghetto étaient tombés et que le monde du shtetl avait été effacé par l'Holocauste; un monde dans lequel le judaïsme ne pouvait plus être ordonné et se devait d'être convaincant; un monde dans lequel nous devenions tous des Juifs par choix. Un judaïsme qui a ouvert nos yeux sur la préciosité de l'humanité et du monde. Heschel a marché aux côtés de Martin Luther King et a dit que ses jambes priaient; il a vu un monde qui avait désespérément besoin d'être guéri, et qui était également empli de merveilles.

Cette stupéfaction absolue, ces moments de « ouah » – tout cela nous rappelle pourquoi nous sommes ici, qui nous sommes et quel genre de monde nous voulons créer. Un monde au sein duquel la nature est protégée, dans lequel nos êtres les plus vulnérables sont choyés, dans lequel l'attention portée à l'autre est considérée comme notre bien le plus précieux.

Pourquoi? Comment? Ouah. Alors que nous commençons cette nouvelle année, puissent la pieuvre et le jeune enfant nous servir d'enseignement. Puissions-nous

enseigner et apprendre les uns des autres, et puissions-nous enfin nous soutenir mutuellement dans l'espoir.

ⁱ Alison Gopnik, "The Many Minds of the Octopus," *The Atlantic*, 17 avril 2001,

<https://www.theatlantic.com/science/archive/2019/07/why-did-octopuses-become-smart/593155/>.

ⁱⁱ Tom Vanderbilt, *Beginners: The Joy and Transformative Power of Lifelong Learning* (New York, 2021), p.53.

ⁱⁱⁱ Alison Gopnik, Andrew N. Meltzoff, Patricia K. Kuhl, *The Scientist in the Crib: Minds, Brains, and How Children Learn* (New York, 1999), p.186.

^{iv} Alison Gopnik and Ezra Klein, "The Ezra Klein Show," 16 avril 2021, [Transcript: Ezra Klein Interviews Alison Gopnik - The New York Times \(nytimes.com\)](#).

^v Ibid.

^{vi} Ed Feinstein, "The Day After – Rebuilding Judaism After Catastrophe," Hartman Rabbinic Torah Seminar, 15 juillet 2021, <https://www.hartman.org.il/rebuilding-judaism-after-catastrophe-a-high-holiday-sermon-seminar/>.

^{vii} Sy Montgomery, *The Soul of an Octopus: A Surprising Exploration into the Wonder of Consciousness* (New York, 2015), pp.4-5.

^{viii} Vanderbilt, p.30.

^{ix} Babylonian Talmud, Gittin 56a.

^x David Hartman, *A Heart of Many Rooms: Celebrating the Many Voices Within Judaism* (Woodstock, VT, 2001).

^{xi} Micah Goodman, "A Zionism for Tomorrow: A Government of Possibility?" Hartman Rabbinic Torah Seminar, 13 juillet 2021, <https://www.hartman.org.il/a-zionism-for-tomorrow/>.

^{xii} Gopnik, Meltzoff, and Kuhl, p.211.

^{xiii} Abraham Joshua Heschel, *God in Search of Man: A Philosophy of Judaism* (New York, 1955).